

Trainées



Jean-Marc Chauvel

# Traînées

*poèmes*

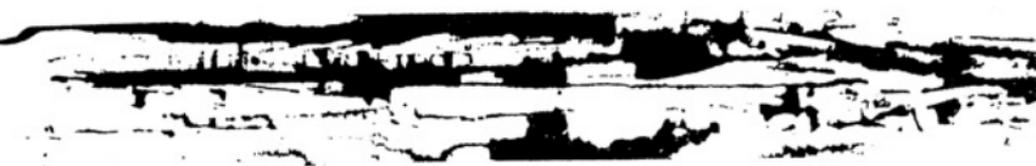
*illustrés de douze empreintes de l'auteur*

à A. L.

1992



Nous nous parlions à demi-mots, en échangeant des demi-regards. Les phrases s'arrêtaient à la moitié. Une douleur persistante crevait notre poitrine. Nous n'obtenions aucune réponse du silence. Nous précédions l'aveux. Nous redoutions d'avoir compris. Nous tenions ferme cette indécision, à deux doigts de la saveur des larmes. Avec une infinie tendresse.





La voiture filait de village en petite bourgade de province. Voilà déjà deux heures passé que les immeubles de banlieue avaient disparu. Le jour était tombé depuis longtemps et les paysages commençaient à s'élever.



La neige était de la journée. Les routes n'avaient pas encore gravé de longs sillons noirs dans le silence des réverbères et des fenêtres éclairées.

Il traça treize traits avec le doigt sur la vitre couverte de buée. Quelques gouttes commencèrent à couler. Il essuya son doigt. On apercevait le début du bois. Il contemplait la surface de marbre poli, perdu dans ses pensées

Le temps de ce prélude à la nuit les corps abandonnaient leurs vêtements à la gravité du monde. Ils s'initiaient à la caresse de l'air, au frisson des dernières effluves de sueur évaporées, à l'épaisseur de l'atmosphère. Le regard se promenait sur ces territoires inconnus, enveloppait les formes de sa tendresse, se substituait aux gestes inconcevables.

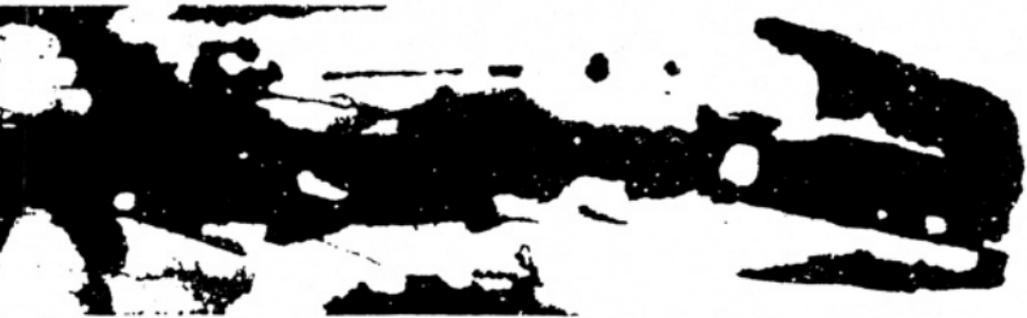


Nous étions seuls tous les deux et nous promenions nos pensées dans les étoiles. Quels efforts démesurés pourraient nous permettre de retrouver nos intentions ? Cela faisait longtemps que nous avions perdu trace de nous-mêmes.



Nos deux corps étaient devenus immatériels. Rien n'arrêtait plus nos mouvements quand nous venions à la rencontre l'un de l'autre. Nous passions à travers nos songes. Notre être n'avait plus d'inertie. Nous soulevions des mégalithes sous le regard des montagnes. Nous comptions les siècles avec la même aisance que les secondes.





J'en étais enfin venu à accomplir ce vieux défi d'écrire avec le dos de la plume. J'étais arrivé à ce retournement, à cette subversion ultime où le papier prenait la parole.

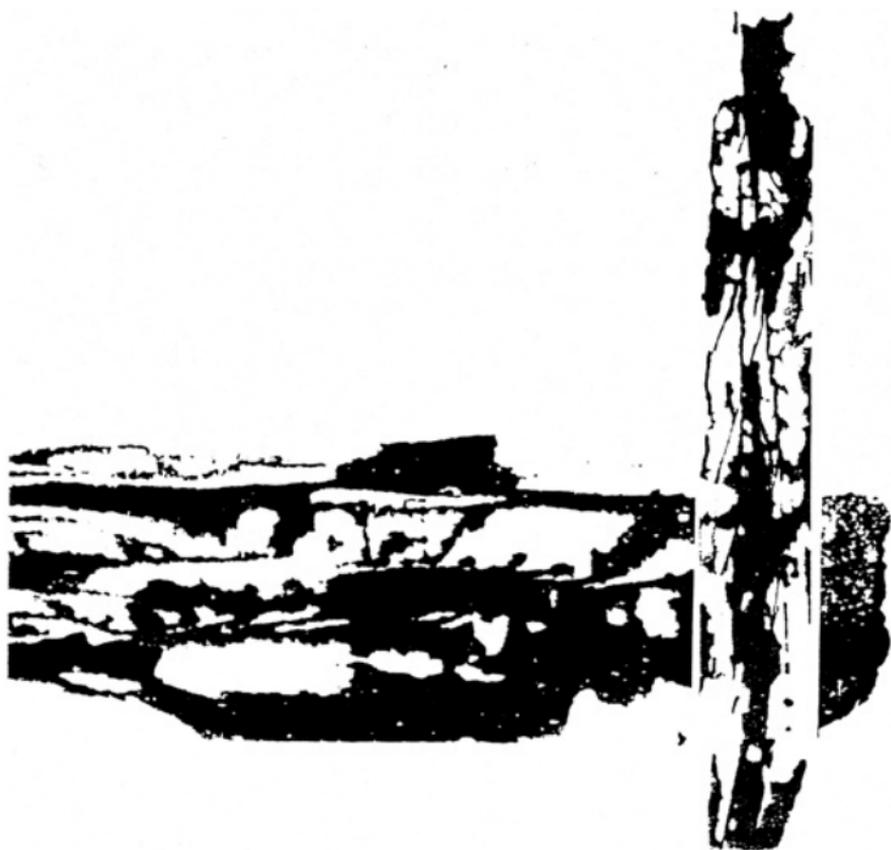


Je n'avais jamais remarqué à quel point le feu pouvait ressembler à la glace.



J'endormais mes présentiments dans un habit de lumière. L'alcool ferait le reste. Mon cerveau était un labyrinthe sous hypnose. Je charchais à repousser la victoire du sommeil. Des images défilaient sans lien apparent et la sienne revenait sans cesse, toujours insuffisante, toujours irréaliste. Mes mains cherchaient son visage, mon corps l'étreinte de son corps. Possession.











En passant le porche de l'abbatiale, l'espace, d'un coup, se mit à exister. Privés d'horizon, les yeux s'orientaient vers les nervures envoûtantes des croisées. L'immense construction de pierre engageait notre vision vers le ciel. À chaque nœud, des entrelacs peuplés de personnages bibliques méconnaissables. Un viel antiphonaire reposait sur son lutrin. Ma voix se mit à déchiffrer les signes noirs, à parcourir les résonances de la nef et des travées.



Il n'y a pas de théorie de l'existence. Nous transcrivons ce qui nous est donné. Nous parlons de conceptions du monde, mais c'est le monde qui nous conçoit.

« Interroge-moi ! » disait l'Histoire. Un vigile restait campé devant les interminables baraquements.





La route suivait à quelques encâblures les lacets de la rivière. Les phares de la voiture projetaient des ombres gigantesques. Tu avais promis que nous arriverions à un endroit extraordinaire.







Que fallait-il dire pour surmonter cette angoisse hercynienne ? Une longue logorrhée nerveuse et tendue s'échappait de mes lèvres. Il fallait arriver à cette nuit primaire où s'évadent les sentiments les plus authentiques, la jalousie, la peur, la faim... La Terre n'en finissait pas de viscères pétrifiés.





Tu parlais de tes voyages dans des pays où les hommes étaient des animaux étranges. Tu parlais de ce rythme essentiel dont naissait la vie. Tu t'essayais à passer entre deux infinis, du microcosme au macrocosme. Nous étions trois là où il aurait fallu n'être que deux : l'ordre et le chaos. Comment comprendre que tu parlais d'amour ?



Une fois que vous aurez vu sous les traces des chenilles un homme mort, allongé, les bras en croix, vous ne pourrez plus l'oublier, vous ne pourrez plus revoir les traces de chenille dans la boue sans voir cet homme blanc, mort, allongé, les bras en croix.





Il ne se passait plus rien entre vous déjà.  
Pourquoi m'avais-tu demandé de venir ?  
De quelle scène devais-je être le témoin ?  
Ou plutôt, si j'étais là, n'étais-ce pas pour  
qu'il ne se passe rien ? Un soir, vous avez  
disparu dans la nuit. Le réel aura encore  
plus d'imagination que nous.

Enfant, je n'ai jamais cru aux monstres.





Entre l'orient et l'occident, tu avais promené des personnages incroyables. Tu étais à la recherche d'une mythologie intime. Je tenais dans cette histoire une place délicate et mal définie. Ce que je pouvais te dire n'était pas sans importance. J'avais compris toutefois — le savais-tu depuis tellement plus longtemps ? — que nous ne pourrions jamais nous rencontrer. Il ne te restait plus beaucoup de mots à prononcer pour que cela cesse de me rendre triste.



Je crois me souvenir que c'est dans la cours de l'école communale que j'ai volé pour la première fois. C'était une course sans poids dans l'euphorie du jeu. L'enfant et le chien s'amusaient dans la neige. La brûlure du froid sur la peau ravivait les couleurs. Le monde entier n'était plus qu'en noir et blanc.









